



Amitié

La joie pouvait se lire sur son visage lorsqu'il entra pour la première fois dans cette mansarde. Cet endroit était convivial, fraîchement aménagé en deux parties spécifiques : un lieu de travail multifonctionnel et un espace ludique.

Grandelet ouvrait grand ses yeux. Près de huit jours furent nécessaires à l'agencement de ce coin du grenier. Monsieur Farfadet avait mandaté un archilutin d'intérieur pour rendre cette pièce la plus parfaite qui soit. Du rez-de-chaussée, on entendait plein de bruits sans jamais voir.

La curiosité de la Famille était à son comble quand ils découvrirent enfin ce petit

joyau sous le toit. L'enfant n'osait pas y pénétrer tellement il était intimidé. D'un signe de la tête, son père l'encouragea à entrer le premier. En réalité, trois installations distinctes cohabitaient harmonieusement. La première consistait en une aire de jeux informatique, la deuxième était spécifique aux dessins et la dernière semblait destinée aux devoirs scolaires. Toutes trois étaient positionnées sous une fenêtre de toit. La lumière naturelle du jour permettrait de travailler tôt le matin à tard le soir.

Monsieur Farfadet l'avait bien observé quand il testait les jouets de l'usine. Aussi, il paraissait logique de lui créer un espace ludique informatique. Muni d'une forme fuselée et d'un design rétroéclairé à couleurs variables, un plateau compact de 180 cm arborait fièrement ses fonctions. Un ordinateur doté de trois écrans 32 pouces trônait sur ce bureau. Il lui permettrait également de communiquer avec son amie en visio. Il concentrait toutes les conditions réelles dignes d'une arène de e-sport.

Grandelet se précipita et tira la chaise gaming et s'installa aisément. En matière d'esthétique, cet espace gamer rivalisait sans peine avec ceux des professionnels du jeu. Le siège, monté sur roulettes, bénéficiait d'une finition surpiquée parfaite. De ses menues mains, il suivait le contour des courbes de son fauteuil. Assis

confortablement, il s'amusait à tourner à 360° en sifflant d'admiration. Sur le visage du papa, on pouvait lire de la satisfaction alors que sur celui de la maman, seule l'inquiétude se manifestait.

– Grave...

– Pardon, mon petit caramel fondant ?

– C'est trop beau... Rose m'a appris une tonne de nouveaux mots.

– Alors si c'est Rose qui te l'a appris...

Madame Farfadet sursautait dès qu'elle entendait ce prénom. Elle ne savait pas trop ce qui lui inspirait. De la peur ? Ou de l'énervement ? Ou autre chose d'inexplicable... Son mari vint à sa rescousse.

– Mon patron m'a donné les coordonnées de sa nièce pour que tu puisses la contacter téléphoniquement et virtuellement.

– Cela veut dire que je vais avoir un smartphone ? Merci, Papounet, merci mamounette, je suis trop content ! Rose m'a parlé de Skype. Ses copines ont Instagram ou Twitter ou Facebook. Est-ce que moi aussi, je pourrais ?

– Nous souhaitons le meilleur pour toi, mon petit caramel fondant. Les réseaux sociaux, vraiment, mon sucre d'orge ? Je n'en ai entendu que de mauvaises choses.

– Ne nous emballons pas trop vite. Ta mère et moi allons y réfléchir sérieusement. Pour l’instant, tiens prend ce téléphone portable. Le numéro de Rose est enregistré. C’est un bon début pour démarrer une nouvelle vie.

Un espace, plus discret que le premier, se distinguait par rapport à sa forme. La lumière du jour filtrait sur la table d’architecte inclinable ; sa structure stable et ajustable conçue en acier s’intégrait esthétiquement dans le décor. Pour son confort, cette planche professionnelle à dessin offrait une rallonge sur la gauche pour disposer à portée de main de tout le matériel nécessaire à sa créativité. À droite, il profitait de plusieurs rangements spécifiques pour les crayons dont sa mère avait soigneusement pris la peine de les remplir.

– Fiston, voici de quoi mettre à profit ton imagination...

– J’ai toujours beaucoup d’idées. J’aimerais avoir accès à Internet.

– Rien que ça ? D’où te vient cette idée, fiston ?

– Rose à n’en pas douter, ajouta du bout des lèvres madame Farfadet.

– Internet, c’est génial ! Tous les élèves de l’école de Rose ont une tablette numérique. Et, ils ont accès à Internet.

– Vu sous cet aspect, je comprends que ça t’intéresse. Là encore, avec ta mère, nous allons y réfléchir.

– Ils ont inventé la bombe atomique, se plaignit sa maman, les guerres, ils tuent les animaux, ils se mangent entre eux...

– C’est quoi la bombe ? C’est quoi la guerre ?

Énervée, madame Farfadet préféra quitter la pièce. Entre Rose, Internet et tout ça... elle n’arrivait plus à considérer la question correctement. Son époux, plus modéré, avait déjà effectué le tour du sujet. Il connaissait parfaitement les dangers de la toile. Par précaution, il avait protégé l’ordinateur d’un logiciel de contrôle parental. Grandelet pourrait naviguer à sa guise sur le web. Au moindre souci, la page inadaptée serait bloquée.

– Ma mie ne t’en va pas, reste ici, ne te fâche pas. Continuons à découvrir ta salle de classe, fiston.

– Lui, je suppose que c’est le bureau pour faire mes devoirs ? dit-il avec une moue maussade. Ils sont tous immenses.

– Tu seras bientôt aussi grand que le Père Noël. Avec ta mère, nous avons anticipé cet état de fait.

– Dis Papounet... vous allez encore m’aimer avec mamounette quand je serais un géant

comme lui ?

– Quelle question ? Pour toujours et à jamais, tu resteras notre fils bienaimé. Grand ou petit, quelle importance ! On te chérira toujours ! C'est ce qui se trouve dans nos cœurs qui compte.

– Est-ce que Rose va grandir, elle aussi ?

– Tout à fait !

– Je crois que mamounette ne l'aime pas.

– Ta mère a peur qu'elle ait trop d'influence sur toi... que tu veuilles la rejoindre et nous quitter !

– Tu penses que c'est ce que je ferais un jour ?

– C'est possible, mais en attendant, tu es un petit garçon qui doit faire ses devoirs et obéir à ses parents.

C'est alors que les années se suivirent. Une succession de semaines, de mois et d'années où les aménagements devinrent plus complets et plus complexes. Grandelet poursuivait des cours institutionnels par correspondance en lien avec son monde. Pour ne citer que les sciences biologiques et physiques ou les langues étrangères comme l'anglais et le français ainsi que l'histoire et la géographie, ces disciplines faisaient partie intégrante de sa formation de base.

Parallèlement, une instruction lutinique comme l'histoire de l'art, la musique et le dessin

complétait ce programme bien chargé. Grandelet assimilait ces matières comme une véritable éponge. Il absorbait les contenus pédagogiques les uns après les autres. Plus rien n'étonnait ses parents atypiques et surentraînés à ses prodiges. Les prouesses de leur fils dépassaient largement celle d'un lutineau. Il possédait un haut potentiel. Ainsi, ils répondaient à sa soif de connaissance.

À quinze ans, il était comme tous les jeunes de son âge. Joueur et chahuteur, il aimait rêvasser et procrastiner. Ses parents ne possédaient pas la même approche éducative que la sienne. L'apparition de légères divergences débouchait parfois sur des crises familiales plus ou moins pénibles. Monsieur pensait que si les résultats scolaires étaient bons, pourquoi l'ennuyer à produire davantage ; quant à madame, chaque minute se devait d'être utilisée à bon escient.

Ainsi, attendait-elle que son époux revienne chaque soir du boulot pour soulever la sempiternelle question qui tue. Elle le harcelait régulièrement de petites phrases assassines : « Ton fils... par ci... Ton fils par là... ».

Dépassée par les événements, croyant bien faire, elle ne se rendait pas compte de son attitude contre-productive. Elle allait en récolter les fruits en écoutant, vraiment par hasard, une conversation entre Grandelet et son amie Rose.

Ce jour-là, l'un l'autre se confiait sur leurs problèmes respectifs rencontrés avec l'autorité parentale. Les adolescents aimaient à se rebeller contre leurs géniteurs qu'ils considéraient comme injustes, rigides et vieillots.

– Tu comprends de quoi je parle ! se plaignait la jeune fille. Je vais craquer si ça continue. M'interdire d'aller au cinéma avec mes copines... Je ne supporte plus cette oppression !

– Vraiment, je suis de ton côté. Tous les soirs, ma mère rebat les oreilles de mon père avec mon flegme légendaire. Voilà ce que j'entends tous les jours aux heures des repas : « *Tu as fait tes devoirs ? Fais voir ! Oh ! mais tu n'as rien fabriqué du tout ! Tu as passé tout ton temps sur les jeux vidéo !* »

– Franchement, je te plains ! À la maison, c'est pareil. Mes parents ont mis un pisteur dans mon téléphone pour savoir où je vais après les cours. Ça m'énerve !

– **C'est du flicage en bonne et due forme ma cocotte**, ajouta Galopin couché sur le coin du bureau. **Révolte-toi !**

– **Quel anarchiste, ouh là !** se moqua Patapouf en riant ! **Ne dissipe pas trop le petit ! La tape dur va encore faire une crise.**

– **Qu'est-ce que tu racontes ? Observe-le, il**

drague. Il se dévergonde tout seul, il n'a pas besoin de mon aide.

– Ah wouais... je n'ai rien remarqué.

– Ça ne m'étonne pas, tu ne vois jamais rien si ce n'est ta gamelle. Tu t'es encroûté mon vieux.

– Tu m'insultes là ! Toi aussi tu vieillis mal, tu bourdonnes quand tu dors.

– Qui ? Moi ? Je ronronne, là est toute la différence.

– Tu joues sur les mots, espèce de vieux hibou.

– C'est l'hôpital qui se moque de la Charité. Tu ronfles comme une locomotive à pleine vitesse.

– Hein ? Tu vas voir de quoi je me chauffe, espèce de geai moqueur.

– Attrape-moi si tu peux !

Si on ne les connaissait pas comme Grandelet, on aurait pu croire que ces familiers se détestaient. Quand il provoquait son pote, la réaction était souvent explosive. Entre les courses-poursuites effrénées et les cris de toutes sortes, ces deux-là étaient devenus une icône de la provoc mutuelle.

– Ton chien et ton chat se disputent encore ?

– Comme d'hab, on frôle la guerre sanglante.

Et vas-y que je feule, que j'aboie, que je fais le dos rond, que je te cours après. C'est un rituel auquel j'ai droit à chaque fois que je parle avec toi.

– Vraiment ? Tu crois qu'ils sont jaloux ?

Stopnant net leur jeu en freinant des quatre fers, ils observèrent Grandelet attentivement attendant sa réponse avec impatience.

– Ils sont vieux, il faut leur pardonner. Et puis, ils s'ennuient. Je n'ai pas une seule seconde à moi en ce moment. Je les délaisse beaucoup.

Mécontent, Galopin griffa le dossier du siège gaming en guise de repréailles. D'un revers de la main amical, Grandelet le repoussa gentiment.

– **Mais entends-la cette fillette. Moi, jaloux ?**

– **Ah wouais... tu nous as carrément abandonnés, Petit !**

– **Je suis outré. Allons faire un tour, mon pote ! Caribou sera de meilleure compagnie.**

– **J'ai besoin de m'aérer la caboche !**

– **Ah, décadence quand je te tiens !**

– Je ne les entends plus ?

– Tu les as vexés, affirma Grandelet en riant. Au fait, j'ai besoin de ton aide pour ma dissertation de philosophie. Là, je planche sur un exercice relatif à la réduction d'endomorphismes.

Mon prof de maths est un furieux, il me file des exos d'un autre monde.

– Tu as de nouveau sauté une classe. Normal, que les compositions soient plus difficiles. C'est le but, je crois. Envoie tes sujets de philo. Je choisirais en fonction de mon humeur.

– Tu me sauves la vie, Princesse. Donne-moi seulement un plan qui tient la route. Bon courage avec : « *Qu'est-ce que prendre conscience de sa différence ?* » ou un texte sur Les Concepts fondamentaux de la métaphysique.

– Mdrrr. La question un ne devrait pas trop te gêner, pourtant. Je déteste les commentaires. Merci pour le cadeau !

– T'ai-je dit que j'ai l'inspection lutinique demain ?

– Tu as bien dû me le dire cent fois. Ce n'est quand même pas comme si tu ne savais pas ce qui allait se passer, tu vis cela tous les ans.

– Ça me prend la tête, c'est tout.

– Changeons de registre : t'es-tu inscrit aux examens de fin d'année ? Ça urge... Magne-toi.

– Mes parents sont effrayés à l'idée de m'envoyer dans ton monde.

– Qui a peur ? Toi ou tes parents ?

– Tu connais ma mère ! Dès que j'aborde

certaines questions, au mieux, elle boude et, au pire, elle crise.

– Je vais en glisser deux mots à mon oncle. Ça va le faire, je t'assure. Je m'arrangerai pour que tu viennes loger chez moi. Mes parents peuvent être sympas quand ils veulent.

– Tu crois qu'ils vont accepter un lutin chez eux ?

– Tu es humain, espèce de nigaud. Ici, tu passeras incognito sauf si tu t'habilles comme un elfe. Là, par contre, je ne te garantis pas une sécurité absolue. Mdrrr

– Qu'est-ce qu'elle a ma tenue vestimentaire ? Mes parents souhaiteront m'accompagner. Ce sont des lutins, Eux.

– Ici, ce sont des nains. En termes scientifiques, ce sont des humains souffrant d'un retard de croissance. Tu vois, il n'y a pas de quoi fouetter un chat ! Pour en revenir à ton look, il craint. Laisse-moi m'occuper de ce problème mineur.

– Ils seront certainement rassurés de savoir cela. Va pour un relooking.

– De savoir quoi exactement ? Que tu es un individu lambda parmi tant d'autres ou que tu es un étudiant avec des parents « atypiques » ?

– J'adore ton humour, Princesse.

– Gran, je raccroche, ma mère arrive !

Les Farfadet subissaient annuellement la visite de l'équipe pédagogique lutinique. Craint, cet événement allait encore chambouler la maisonnée. Cette année, par un vilain hasard, l'inspection se déroulerait le même jour que celui du lancement de fabrication d'un jouet high tech.

Une catastrophe pour madame !

Elle affronterait ces zozos toute seule avec son fils. C'était un contretemps fâcheux pour monsieur, il n'assisterait pas à la réunion. Que ces deux parents soient là ou pas, il s'agissait d'un mauvais moment à passer pour l'adolescent.

Qui aimait être malmené par des bureaucrates rarement satisfaits ? Ils étaient de ceux qui ont le souci de respecter strictement les instructions données ; de ceux qui exécutaient avec minutie ce qui était à faire... sans se poser de question. Ils appliquaient les notes lutiniques scrupuleusement souvent en désaccord total avec le bien-être de l'enfant.

Les hauts fonctionnaires de l'Académie Lutinique trouvaient inadmissible qu'un lutineau soit exempté de scolarisation. Détenteurs de l'autorité éducative, ils imposaient leurs règles aux familles de lutins considérées comme déviantes, notifiant le moindre détail comme s'il s'agissait d'une tare irréversible ou dangereuse.

Le contrôle devait porter sur les acquis de Grandelet ; si par malheur, ses dessins ne plaisaient pas aux inspecteurs, ou s'il jouait moyennement de la flûte voir si son imagination ne se conformait pas au moule préétabli par l'équipe, une insuffisance des apprentissages était signalée. Comme d'habitude, la présence de l'ancienne directrice de son école, madame Latope, paraissait nécessaire à cette mascarade ridicule pour valider ou invalider d'éventuels progrès.

La ponctualité n'étant pas son fort, elle poussa la porte d'entrée avec vingt minutes de retard. Comme d'habitude, son désordre vestimentaire prêtait à rire. Le bonnet de travers, la veste trouée, elle salua l'assemblée. L'inspecteur, de nature impatiente, leva les yeux au ciel en la voyant ainsi attifée. Il lui signifia son désaccord en se mouchant bruyamment sans s'incliner comme le voulait l'usage. Quant à madame Farfadet, elle le reçut poliment. Rongeant son frein, elle oublia de lui présenter une chaise. Pressé d'en découdre, le fonctionnaire bombardait sa coéquipière de tâches à exécuter sans lui laisser le temps de respirer.

– Madame Latope, veuillez peser ce lutineau. Combien mesure-t-il ? Où sont ses productions graphiques ? Donnez-moi les notes antérieures.

Dans le passé, elle avait été le bourreau de

l'enfant ; aujourd'hui, elle était une victime. Quel drôle de revirement ! Au lieu de l'inquiétude habituelle en de telles circonstances, les choses prenaient une direction tout à fait inattendue. Pendant que le visage de la directrice se décomposait, une envie subite de s'esclaffer saisit Grandelet. Galopin qui mimait la scène capta son attention. Il se pinçait les lèvres pour se retenir de rire. Stressé, son corps ressentait le besoin d'exprimer son mal être. Réfréner ce désordre intérieur relevait de l'impossible. Comment réagir lors d'une situation embarrassante ? Parfois, la seule échappatoire consistait en un véritable fou rire !

Dans un grincement de dents à peine feint, l'inspecteur le fixa d'un regard menaçant. Il redressa ses lorgnons puis fixa le chat bizarrement. Il lui semblait qu'il se moquait de lui. Incorrigibles, Patapouf et Galopin entamèrent une course-poursuite autour de la table le bousculant.

– Quel est l'objet de cette hilarité intempestive, jeune homme ?

– J'élimine les tensions qui m'habitent, monsieur..., tenta vainement d'expliquer Grandelet entre deux poussées joyeuses. Je m'entraîne à devenir rigologue.

– Rigologue ? Est-ce un métier ? Vous vous

méprenez, jeune homme. Ce métier ne figure pas sur ma fiche de contrôle.

Les chances de rire étant bien plus élevées quand on est en société que seul, le malaise devint contagieux. Madame Latope chassait sa peur et sa morosité, madame Farfadet extirpait ses angoisses et Grandelet déstressait. Il y avait dans la pièce comme un virus du bonheur déchargeant une vague d'ondes positives. Les bras croisés sur la poitrine, son interlocuteur attendait impatiemment que le calme revînt. Tapotant la table avec son crayon de couleur, il demanda poliment que les animaux soient chassés à l'extérieur de la maison.

– Mon examen est maintenant terminé. Vous recevrez, mesdames, d'ici quelques semaines, un rapport détaillé ainsi que la date de mon second passage.

– Souhaitez-vous un chocolat chaud, monsieur l'inspecteur ? proposa gentiment la maîtresse de maison.

– Sans façon, non merci.

D'un pas déterminé, il se dirigea vers la porte d'entrée obstruée par l'imposante taille de Patapouf. En guise d'avertissement, il grognait, ses crocs saillants en avant.

– **Vas-y mon pote ! Montre-lui de quoi tu es**

capable.

– Tu crois que je lui fais peur ?

– Pas vraiment, on dirait que tu veux un détartrage. Force un peu ! Allez... Fais-le swinguer... Oui, comme ça...

La boule au ventre, le fonctionnaire décrocha son manteau, enfila son bonnet à toute vitesse et prit les jambes à son cou sans demander son reste.

– Bientôt, je reviendrais avec une équipe de psychodropes pour examiner cette habitation et tous ses habitants, les animaux y compris. Madame Latope, je doute sincèrement de vos compétences. Vous serez réévaluée. Tâchez d'être à l'heure.

– C'est ça, vieux grincheux, dégage, va patrouiller ailleurs ! Pour le coup, tu as été efficace, mon pote. Je crois qu'il ne remettra pas les pieds ici de si tôt. On peut oublier la deuxième visite.

– Bravo, mon chien, tu es le meilleur, le félicita Grandelet. Toi aussi, mon brave Galopin, j'ai adoré quand tu as uriné dans sa mallette. À cause de toi, j'ai failli mourir de rire.

– Y'a pas de quoi, Petit !

Profitant de l'inconfort de la directrice, madame Farfadet lui glissa doucement :

– Mon époux peut évoquer cette situation difficile avec votre hiérarchie au Père Noël. Il n’y a pas plus influent que ce grand Homme. Est-ce que vous savez qu’il siège comme membre à l’Académie Lutinique ?

– Je vous en saurai gré, madame Farfadet. Votre mari en souffle deux mots à cet illustre personnage. Quant à moi, je rédige un rapport élogieux sur les productions écrites et orales de votre fils. Son espace de travail est parfait, croyez-moi sur parole. Je préciserais qu’il vit entourer de parents responsables dans un chalet très bien agencé.

– Marché conclu, madame Latope.

Pour une fois, tout était bien qui finissait bien. Quand ils furent seuls, le dos accolé à la porte d’entrée refermée, madame Farfadet ne put s’empêcher de dire haut et fort :

– Quelle journée de dingue ? N’est-ce pas ? Tous à la cuisine, un goûter s’impose ! Quant à vous, bande de chenapans, une grosse saucisse !

